



Thierry et Gilbert Costes (groupe Beumary), à la Bastille.
MATHIEU SALVING



Design L'architecte d'intérieur signe sa quatrième collaboration avec les Costes père et fils et impose son style à la Bastille au Café français, qui se veut brasserie parisienne d'avant-garde

India Mahdavi, le monde en Technicolor

On attendait un personnage coloré. L'architecte et designer India Mahdavi, icône du néo-baroque, est apparue tel le passe-muraille de Marcel Aymé, tout de noir vêtue. Quant au décor, on avait misé sur le kitsch, façon feu d'artifice de bleu, blanc et rouge. En réalité, le Café français, inauguré en mai place de la Bastille à Paris, se pare de tentures bleu nuit, de banquettes lie de vin et de murs tapissés de feuilles de cuivre par l'atelier d'art Ulgad'Or. Voilà une brasserie cosy chic qu'on dirait conservée « dans son jus » s'il n'y avait, ici, un sol graphique noir et blanc, là un plafond de nuages ronds, en trompe-l'œil.

« Ce qui est bien avec India, c'est qu'elle surprend toujours », se félicite le trentenaire Thierry Costes, codirecteur, avec son père Gilbert Costes, du groupe Beumary. Après le Germain, le cinéma Paradisio et la brasserie étoilée Thouxieux à Paris, le Café français est leur quatrième collaboration, en cinq ans, avec l'architecte née en 1962 à Téhéran de parents perse et anglo-égyptien. Les célèbres limonadiers ont confié à India Mahdavi le « navire-amiral » d'un empire qui comptait déjà des lieux très courus dans Paris, du Marly dans la cour du Louvre, au Georges, au sommet du Centre Pompidou.

Le Café français occupe, gaillardement, tout un pâté de maisons : on y entre côté rue Saint-Antoine, le jour, on en sort boulevard Henri IV la nuit venue... Au centre, se découpant au travers de larges verrières, le génie de la Bastille, ainsi que l'Opéra où plus de 2 000 personnes affluent certains soirs.

« Voilà un Opéra qui n'avait pas sa brasserie ouverte de 7 heures à 2 heures du matin, une place qui avait perdu son âme, un coin qui était un vide urbain », assène Thierry Costes. Père et fils entendent bien y remédier. « Ma famille a été assez prescriptive de tendances sur les quartiers de Paris, ces trente dernières années, non ? », se vante l'entrepreneur au physique de jeune premier.

Pour frapper les esprits, il peut compter sur India Mahdavi. Peaux de tigres et tapisseries à fleurs XXL dans les chambres du Thouxieux, rue Saint-Domin-



Couleurs acidulées et sculpture géante de Xavier Veilhan, au Café Germain, rue de Buci, à Paris. BERCK HUSSON

re géante traversant trois paliers (la « Sophie » de Xavier Veilhan), au Germain, rue de Buci... La créatrice aime varier les ambiances. « Je ne suis pas un ego designer ou un ego décorateur, explique-t-elle. Je veux donner une identité en 3D à un lieu, comme on relooke une personne. Pour cela, j'écoute l'espace et je lui réponds... Ensuite il prend son essor tout seul ! »

Trois ans de travail ont été nécessaires pour donner du cachet au Café français. Un dessin des graphistes Michaël Amzalag et Mathias Augustyniak de M/M – un carré et un cercle – anime l'espace, tel un logo caché. On le retrouve comme exposé en plein vol dans les appliques, sur la moquette graphique ou les tables de bistrot. « Si le client découvre un détail à chaque visite, s'il est agréablement surpris, le bistrot peut devenir une institution », théorise Thierry Costes. « Je ne veux pas d'un lieu "branché" qui durera le temps d'une mode, soit quatre ou cinq ans », prévient le néobougnat qui rêve à voix haute que sa nouvelle adresse devienne l'équivalent de la Coupole ou du Flore, bistrot parisiens de légende.

India Mahdavi est un atout non négligeable dans le jeu des Costes. Brillante et surdiplômée (en architecture à Paris, en design graphique et industriel à New York), India a fait ses gammes chez le

Unis et Allemagne, va user de toutes les facettes de son art. Au Café Germain, qui peut rappeler une galerie d'art new-yorkaise, son « ADN anglo-saxon » s'est exprimé, reconnaît India Mahdavi. Les couleurs primaires s'entrechoquent, « comme les souvenirs en technicolor de mon enfance, celles de l'Amérique de la fin des années 1960 ». Pour le Café français, c'est la Parisienne qui a pris le dessus, « mais je me suis surprise, moi si "rive gauche", à manier des codes classiques de la brasserie, comme les ors et le rouge... »

India Mahdavi partage avec la créatrice de mode Miuccia Prada l'art de mélanger les imprimés graphiques et les motifs fleuris, les couleurs surannées et le fluo pour en faire quelque chose de moderne, terriblement sexy. En témoigne le cinéma Paradisio, mélange de fresques façon Douanier Rousseau et de poufs en peau zébrée. « Le côté sexy, c'est important pour moi : il faut que les fauteuils soient enveloppants, que les matières utilisées sur les murs ou les sols réchauffent les âmes et que les banquettes donnent envie de toucher son voisin... J'aime apporter bien être et confort visuel. »

Cette créatrice d'imaginaire qui mêsse les époques et les styles sans risquer les dissonances distille ses conseils dans un ouvrage *Home Chic*, publié fin 2011 chez Flammarion. « Quelqu'un qui a du goût, c'est quelqu'un libéré du bon goût », prévient-elle. Elle propose aussi ses créations, dont le célèbre tabouret Bishop en céramique émaillée, dans sa boutique parisienne.

Courtisée par les hôteliers comme par les particuliers (tel le couturier Alber Elbaz), India Mahdavi a un regret : elle aurait voulu faire du cinéma. « Je me console en pensant que le design peut fonctionner comme le cinéma. Thierry Costes, c'est le producteur, moi je suis le réalisateur. Nous racontons des histoires, je travaille le premier plan, le deuxième plan... Les yeux brillants, elle désigne les deux entrées du Café français : « Je verrais bien une sorte de James Bond entrer par cette porte et échapper à ses ennemis grâce à cette autre... Pas vous ? » ■

Liaigre pendant sept ans avant d'ouvrir son propre studio, en 1999, rue Las Cases dans le 7^e arrondissement de Paris. Une rue où habitait la décoratrice Charlotte Perriand... Quelques mois plus tard, India Mahdavi perce de façon fulgurante aux Etats-Unis.

« Le côté sexy, c'est important : il faut que les fauteuils soient enveloppants »
India Mahdavi

en relookant le TownHouse de Miami, premier hôtel branché et bon marché de la côte, puis en créant pour une boîte de nuit new-yorkaise le décor d'un appartement parisien dégingé, bientôt fréquenté par la jet-set et des artistes dont Lou Reed.

Elle conçoit aussi des intérieurs pour des restaurants de Hongkong ou de Londres (dont celui d'Hélène Darroze au Connaught Hotel), des résidences privées et des boutiques telle la Rinascente de Milan. Libre, éclectique, surprenante, pleine d'humour... India Mahdavi ravit ses commanditaires. « J'avais une frustration, je vivais à Paris et personne ne me connaissait... jusqu'à ce que je rencontre Thierry Costes », se rappelle India.

Pour lui, cette voyageuse du

india mahdavi

show room # 3

A 3 rue las cases 75007 paris

T +33 1 45 55 67 67

F +33 1 45 55 67 77

—

E showroom@indiamahdavi.com

—

OPEN

monday: 10am-1pm, 2pm-7pm

tuesday to Friday: 10am -7pm

saturday: 11am -7pm

show room # 19

A 19 rue las cases 75007 paris

T +33 1 45 55 88 88

T +33 1 45 50 11 21

—

E accessoires@indiamahdavi.com

—

OPEN

monday to saturday: 11am -7pm

studio

A 5 rue las cases 75007 paris

T +33 1 45 51 63 89

F +33 1 45 51 38 16

—

E studio@indiamahdavi.com

—

press

A 5 rue las cases 75007 paris

T +33 1 45 51 75 12

F +33 1 45 51 38 16

—

E press@indiamahdavi.com

—